

Maciej Abramowicz

PROCÉDÉS NARRATIFS DANS L'ESSAI "DE L'EXERCITATION"

Dans les "Problèmes de linguistique générale" Emile Benveniste a démontré que les temps du verbe français se distribuent en deux systèmes distincts, manifestant deux plans de l'énonciation, dénommés le plan de l'histoire et celui du discours¹.

L'énonciation historique présente des faits qui avaient eu lieu dans un certain moment du passé et comporte trois temps: l'aoriste (le passé simple), l'imparfait et le plus-que-parfait.

Par opposition, le discours, type d'énonciation supposant un destinataire et un destinataire, et, chez le premier, l'intention d'influencer l'autre en quelque manière, se caractérise par la prédominance du présent, du futur et du parfait, ce qui entraîne l'emploi d'autres formes grammaticales, dont les adverbes: ici, maintenant, demain, liés au présent et au futur, ainsi que l'emploi du pronom personnel "je", impliqué par la situation de l'énonciation même.

Toutes ces formes font caractériser le discours comme le type de l'énonciation subjective, au sens linguistique du mot, c'est à dire, lié à la situation de l'énonciation mentionnée, où le destinataire se constitue comme sujet². Par contre, l'histoire garde le caractère objectif.

La première lecture de l'essai "De l'exercitation" suffit déjà pour constater la coexistence de ces deux types de l'énonciation: celui du discours, exprimant les idées et les réflexions, et celui de l'histoire, de caractère narratif, consti-

¹ E. Benveniste, Problèmes de linguistique générale, Gallimard, Paris 1966, p. 237 sqq.

² Ibid., p. 242.

tuant des exemples, dont l'importance pour l'oeuvre de Montaigne était si souvent soulignée par la critique. Dans l'essai en question, il y en a un surtout qui est digne d'une attention particulière, à savoir celui relatant la chute de cheval et ses conséquences. Il faut remarquer ici que les deux types ne se laissent pas distinguer mécaniquement, la partie historique étant maintes fois interrompue pour donner le cours libre aux réflexions discursives, procédé si fréquent chez Montaigne. Pourtant, l'application rigoureuse des principes de Benveniste permet d'extraire l'histoire constituant un tout, et c'est seulement l'histoire ainsi obtenue qui constituera l'objet de cette analyse.

Mis à part les rapports: sémantique et idéologique, l'extrait narratif a un autre trait le reliant à la partie discursive de l'essai, notamment l'emploi du "je", ayant, dans les deux cas, la fonction du sujet de l'énonciation, ce qui sera pris en considération dans la suite.

Considéré comme tel, le "je" du récit peut être dénommé "narrateur". En plus, il est aussi sujet de l'énoncé, donc un personnage agissant à l'intérieur de l'histoire. Il faut insister ici qu'il s'agit de deux instances différentes dont la même dénomination peut provoquer de nombreuses confusions.

Excepté cette même marque formelle: "je" recouvrant le narrateur et le personnage, il existe un autre rapprochement de ces instances concernant le savoir du "je" qui, en principe, ne sait que ce que peut savoir le "je" personnage.

Pourtant l'examen plus détaillé des manifestations du "je" dans l'extrait en question révèle son statut particulier et remet en cause l'axiome du savoir du narrateur: l'état du personnage évanoui, dont le savoir est nul s'oppose nettement à la narration, relatant des actions commises dans cet état:

"...estant tout esvanouy, je me travaillois d'entre'ouvrir mon pourpoint à belle ongles..."³.

Cette divergence continue le long de l'histoire et constitue l'artifice du récit entier. Mais afin d'analyser ce phénomène plus exhaustivement la seule prise en considération de la

³ M. de Montaigne, Oeuvres complètes, Essais, livre II, chap. 6, Gallimard, Coll. de la Pléiade, Paris 1962, p. 355.

narration ne suffit pas. Il est nécessaire de recourir au niveau d'analyse auquel s'opère le choix des éléments verbalisés par la suite dans la narration. Ce recours permettra également d'éviter partiellement la notion du savoir du narrateur, cette notion trop générale et imprécise étant d'ailleurs contestée par la critique⁴.

C'était G. Genette qui a défini le premier ce niveau comme celui de la focalisation⁵. Ce concept, précisé par M. Bal, désigne:

"La sélection parmi tous les matériaux possibles, du contenu du récit et la vision, aussi dans le sens abstrait de: »considérer quelque chose sous un certain angle"⁶.

En d'autres termes, il s'agit de ces éléments, actions, objets qui, relatés par la narration constituent le contenu de l'histoire.

Dans la plupart des cas il y a un lien strict entre le niveau de la focalisation et celui de la narration; ainsi, par exemple, le narrateur traditionnellement dénommé "omniscient" raconte le récit "non-focalisé", c'est à dire, comme si tous les événements étaient observés par un spectateur neutre, étranger à l'action et ne coïncidant pas avec la vision d'un des personnages de l'histoire⁷. L'exemple cité prouve que c'est bien le cas de l'essai "De l'exercitation", malgré le sujet "je". Dans cette analyse, le récit "non-focalisé" sera désigné le premier niveau de la focalisation.

A part le type du récit où cette focalisation au premier niveau est unique, il en existent d'autres, où la focalisation est cédée à un personnage de l'histoire qui, à son tour, devient focalisateur, sujet de focalisation au deuxième niveau, et c'est "à partir" de celui-ci que les événements sont racontés. L'extrait narratif en question en fournit un exemple: le focalisateur "je", sujet de la focalisation au premier niveau cède la focalisation au "je" personnage, ce qui n'entraîne pas

⁴ M. B a l, Narratologie, Klincksieck, Paris 1977, p. 23.

⁵ Ibid., p. 22.

⁶ Ibid., p. 37.

⁷ Ibid., p. 23 sq.

pourtant le changement du niveau de la narration, toujours continuée à la première personne:

"On me dressa sur mes pieds, où je rendy un plein seau de bouillons de sang pur, et, plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là je commençay à reprendre un peu de vie, mais ce fut par les menus et par un si long traict de temps que mes premiers sentiments estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie..."⁸.

La première phrase citée relate les actions qu'on ne pouvait percevoir que de l'extérieur, par un observateur différent du personnage évanoui, tandis que la deuxième phrase apporte la vision intériorisée, concernant les sentiments qui ne pouvaient être ressentis que par le personnage qui reprend lentement la connaissance. Le répertoire des fonctions du "je" s'élargit donc et il contient celle du focalisateur au deuxième niveau.

Il est également intéressant d'étudier le focalisé, l'objet de la focalisation, aux deux niveaux mentionnés. Quant au premier niveau, il a un caractère double: c'est aussi bien le "je" personnage que les conditions dans lesquelles l'accident est survenu: le temps, le lieu:

"Pendant nos troisiemes troubles ou deuxiemes [...] m'estant allé un jour promener à une lieue de chez moy..."⁹
et l'aspect de tout ce qui l'entourait:

"...si que voilà le cheval abattu et couché tout estourdy [...] mon espée que j'avoy à la main, à plus de dix pas au delà, sa ceinture en pièces..."¹⁰.

Au deuxième niveau, c'est le "je" personnage et tout ce qu'il ressent qui constituent le focalisé. Et c'est son examen plus détaillé qui permettra de définir certains aspects de la divergence entre la focalisation et la narration et, par conséquent, d'élucider le problème de l'artifice de l'extrait en question.

Tout d'abord il faut remarquer la complexité de ce focalisé au deuxième niveau: il s'agit aussi bien de la perception

⁸ Montaigne, op. cit., p. 353.

⁹ Ibid., p. 352.

¹⁰ Ibid., p. 353.

possible grâce au système nerveux (la vue, l'ouïe et des sensations telles que la douleur et le plaisir) d'une part, et la conscience d'autre part. Cette spécification permet d'attribuer au "je" focalisateur au deuxième niveau la caractéristique du "sujet de perception".

Dans l'extrait en question la perception a le caractère d'un processus dynamique qui se déroule après l'évanouissement provoqué par la chute de cheval. La renaissance de ces capacités se fait lentement et se laisse observer surtout dans les cadres du système nerveux dont les progrès démarquent trois étapes distinctes, étant en même temps trois étapes d'élargissement de la focalisation.

La première de ces étapes se caractérise par une réduction considérable de ce que le "je" personnage voit et ressent:

"Quand je commençay à y voir, ce fut d'une vue si trouble, si foible [...] que je ne discernois rien que la lumière..."¹¹.

Il en est de même pour la conscience, dont l'activité se limite à une constatation vague de l'état où s'est trouvé le "je" personnage:

"Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout de lèvres..."¹²

et à suggérer une fausse interprétation des causes de cet état:

"La première pensée qui me vint fut que j'avoy une harquebussade en la teste"¹³.

L'étape suivante, le retour à la maison, se fait distinguer grâce à un progrès net de la perception par les sens; le "je" personnage voit des objets, des personnes qui l'entourent, les reconnaît même:

"...je m'advisay de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je voyay s'empestrer et se tracasser dans le chemin qui est montueux et mal-aisé"¹⁴.

Pourtant la conscience n'a pas progressé de la même façon:

¹¹ Ibid., p. 353.

¹² Ibid., p. 354.

¹³ Ibid., p. 353-354.

¹⁴ Ibid., p. 356.

"...je ne scavoys pourtant ny d'où je venoy, ny où j'aloys, ny ne pouvois poiser et considerer ce qu'on me demandoit"¹⁵.

Un élément important: le répertoire des sensations de la deuxième étape contient le plaisir résultant du manque de toute douleur:

"...mon assiete estoit à la vérité très douce et paisible..."¹⁶

Et c'est justement l'apparition des douleurs qui marque le passage à la troisième étape:

"Quand je vins à revivre et à reprendre mes forces, [...] je me senty tout d'un train rengager aux douleurs, ayant les membres tous moulus et froissez de ma cheute..."¹⁷

De cette manière le "je" personnage a retrouvé l'ensemble des possibilités de percevoir d'avant l'accident ce qui se trouve confirmé dans une citation d'Ovide, rajoutée dans la deuxième édition des "Essais":

"Ut tandem sensus convaluere mei"¹⁸.

L'analyse du focalisé au deuxième niveau démontre son caractère artificiel, ce qui résulte de la séparation des sensations perçues par le système nerveux et de la conscience. Un tel procédé n'est possible que théoriquement et la confrontation avec la réalité quotidienne en montre le caractère paradoxal. En voilà un exemple:

"Je vy ma maison sans la reconnaistre"¹⁹.

D'ailleurs, l'artifice de ce récit ne se manifeste pas seulement dans la façon de traiter le focalisé au deuxième niveau, mais affecte la focalisation et la narration entières, les deux niveaux d'analyse étant strictement liés l'un à l'autre. Les parties du récit "non-focalisé" exigent le sujet correspondant au narrateur dit omniscient (le recours à ce concept discutabile s'avère ici nécessaire, faute de mieux), dont les possibilités de percevoir sont illimitées et dont les manifestations

15 Ibid., p. 356.

16 Ibid., p. 356.

17 Ibid., p. 357.

18 Ibid., p. 357.

19 Ibid., p. 356.

sont relativement rares, ce qui devrait exclure l'emploi de la première personne qui a un caractère nettement restrictif et incompatible avec cette focalisation.

Or, malgré la première personne employée, le narrateur de l'extrait en question a tous les traits du narrateur omniscient, il voit et sait bien davantage que ne pouvait voir et savoir le "je" personnage auquel il devrait être identique. En plus, les changements du niveau de focalisation n'entraînent jamais de changements de narration, toujours fidèle à la première personne. Cet artifice frappant du "je" ne peut s'expliquer que par le genre littéraire de l'essai et par le caractère personnelle de l'expérience décrite.

L'établissement du répertoire des fonctions du "je" dans l'essai en question et la démonstration de son caractère artificiel remet en cause les considérations de la subjectivité du texte. A la lumière de ce qui a été dit, on ne peut plus parler de la subjectivité du "je", apparemment évidente dans l'extrait analysé. Le contenu recouvert par cette marque formelle, considérée comme le signe le plus évident du subjectif, révèle, par son caractère, la tendance à produire un texte objectif, généralisant et rendant universelle l'expérience individuelle.

Université Marie Skłodowska-Curie
Lublin, Pologne

Maciej Abramowicz

SPOSÓB NARRACJI W RÓZDZIALE "DE L'EXERCITATION"

Dzięki zastosowaniu wyodrębnionych przez E. Benveniste'a wyznaczników formalnych w eseju "De l'exercitation" dają się wyodrębnić dwie partie tekstu: refleksyjna, o charakterze subiektywnym, i narracyjna, o charakterze obiektywnym, i tą drugą stanowi zasadniczy przedmiot analizy. Sama analiza narracji nie wystarczy jednak do określenia charakteru opowiadania z powodu użycia tego samego podmiotu "je" dla obu partii tekstu; konieczne jest więc odwołanie się do poziomu analizy zdefiniowanego przez G. Genette'a jako "fokalizacja", rozumiana tu jako uprzedni w stosunku do narracji wybór elementów stanowiących treść.

Okazuje się, że fokalizacja dokonuje się na dwóch poziomach, z których pierwszy zawiera zewnętrzny opis upadku z konis i wy-

darzeń po nim następujących, drugi zaś przytacza wewnętrzne przeżycia bohatera. Określenie tych poziomów pozwala na rozbudowanie listy funkcji "je" o podmiot i przedmiot focalizacji, a przez to na wykazanie jego sztucznego charakteru.

Wniosek ten potwierdza się na skutek niekonsekwencji wynikającej z niezmienności technik narracyjnych w stosunku do zmiany poziomu focalizacji. Tak wzmocniony efekt sztuczności pociąga zmianę w sposobie traktowania z definicji subiektywnego "je", kamuflującego w gruncie rzeczy tendencję do obiektywnego przedstawienia zdobytego w wyniku wypadku doświadczenia.